

— Le Canada se souvient —

Numéro spécial de la Semaine des vétérans - Du 5 au 11 novembre 2018

Le Canada se souvient de la guerre de Corée



Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-115564

La guerre de Corée éclata le 25 juin 1950 lorsque la Corée du Nord envahit la Corée du Sud. Ces actions déclenchèrent une crise majeure dans ce pays que l'on baptisait alors « Pays du matin calme » et l'Organisation des Nations Unies (ONU) vota en faveur de l'envoi d'une force multinationale outre-mer pour intervenir et ainsi restaurer la paix.

La guerre de Corée représente l'un des chapitres les plus importants de l'histoire militaire du Canada; plus de 26 000 Canadiens y participèrent. À l'été 1950, les destroyers de la Marine royale canadienne commencèrent à patrouiller les eaux au large de la péninsule coréenne et l'Aviation royale canadienne commença à effectuer des trajets aériens entre l'Amérique du Nord et l'Asie. L'Armée canadienne envoya

rapidement des soldats pour participer aux opérations terrestres des Nations Unies et nos hommes participèrent aux combats violents à Kapyong, à Chail-li, à la cote 355 et au « Crochet » pendant ce conflit. Il s'agissait de missions très dangereuses et, tristement, 516 Canadiens y perdirent la vie.

Les combats en Corée cessèrent finalement avec la signature d'un armistice à Panmunjom, le 27 juillet 1953. Cependant, aucun traité de paix ne fut signé pour officiellement mettre fin à la guerre; ainsi, les tensions entre la Corée du Nord et la Corée du Sud ont continué pendant des décennies après le conflit.

Cette année marque le 65^e anniversaire de l'armistice de la guerre de Corée et notre pays salue les réalisations et les sacrifices des Canadiens qui y ont si courageusement participé.



Oyez, oyez!

Vous êtes intéressés par des ressources gratuites conçues pour aider les jeunes à en apprendre davantage sur l'histoire militaire du Canada? Découvrez des plans de leçons, ressources historiques, entrevues avec des vétérans et trousseaux multimédia. Pour explorer et commander, visitez veterans.gc.ca et recherchez « enseignants ».

Les cent jours du Canada : 8 août au 11 novembre 1918

Bon nombre de gens considèrent la Première Guerre mondiale de 1914-1918 comme l'un des points tournants de l'histoire du Canada, lequel contribua à marquer notre évolution en tant que pays indépendant. Nos soldats jouèrent un rôle impressionnant dans ce conflit, couronné par une série de grandes victoires dans les derniers mois des combats que l'on baptisa l'offensive des « cent jours », laquelle eut lieu à la fin de l'été et à l'automne de 1918.

Le 8 août 1918, les Alliés déclenchèrent la bataille d'Amiens dans le Nord de la France; les Canadiens furent chargés d'être à la tête de cette attaque. Cette offensive, où nos soldats réussirent une avancée majeure, fut un grand succès. Le commandant en chef de l'Armée allemande déclara ce jour « jour de deuil de l'Armée allemande ».

Les Alliés continuèrent sur cette lancée pour accentuer la pression sur leurs adversaires; le Corps canadien serait encore appelé à maintes reprises au cours des semaines et des mois qui suivront. Nos soldats traversèrent successivement la ligne Hindenburg, le canal du Nord jusqu'à Cambrai, avant de se trouver à Mons, en Belgique, le 11 novembre 1918. Ce jour marque l'entrée en vigueur de l'armistice mettant fin aux hostilités de la Première Guerre mondiale.

Les Canadiens contribuèrent à mettre fin à l'impasse de la guerre de tranchées sur le front occidental, qui dura quatre

longues années. Le prix de la victoire fut cependant très élevé : plus de 6 800 de nos soldats perdirent la vie et environ 39 000 furent blessés pendant les trois derniers mois du conflit. Un siècle plus tard, nous nous souvenons encore...



Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-003022

Des soldats canadiens heureux sur un char après la bataille d'Amiens en août 1918.

Des « montagnards » canadiens en Sicile

À l'été 1943, les Alliés préparaient un débarquement amphibie majeur au sud de l'Europe. L'assaut, connu sous le nom de code Opération *Husky*, était prévu en Sicile. L'Italie, alors sous le règne du dictateur Benito Mussolini, collaborait avec l'Allemagne nazie. Cette offensive, composée de presque 3 000 navires alliés, compte parmi les plus grandes invasions navales de l'histoire militaire.



Photo : BAC PA-170290

Régiment de Trois-Rivières à Regalbuto, Sicile, le 4 août 1943.

L'opération connut des débuts difficiles. Trois navires transportant des troupes, des véhicules, des fournitures et du matériel provenant de la Grande-Bretagne furent coulés par des sous-marins allemands, et 58 Canadiens y perdirent la vie. Malgré ces pertes, les Alliés maintinrent le cap. Juste avant l'aube, le 10 juillet 1943, des troupes canadiennes, britanniques et américaines débarquèrent sur une étendue de 120 kilomètres sur les côtes de la Sicile. Au cours des semaines qui suivirent, nos hommes firent face à des conditions extrêmes : la poussière saturait l'air et la chaleur estivale était étouffante. Le terrain montagneux donnait

l'avantage aux forces ennemies en défense, et les véhicules militaires étaient souvent inutiles. Nos soldats devaient même utiliser des ânes pour transporter leurs provisions à travers les collines. Les Canadiens persévérèrent et continuèrent leur marche pendant des centaines de kilomètres, prouvant ainsi leur endurance et leur persévérance. La légende raconte qu'un maréchal allemand les aurait même surnommés les « montagnards ».

Au 17 août 1943, toute la Sicile avait été conquise. La mer Méditerranée était alors prête pour la navigation alliée, la dictature de Mussolini fut renversée et le gouvernement italien rejoignit les forces alliées peu de temps après. L'opération *Husky* fut un succès. Malheureusement, les combats firent plus de 2 300 victimes parmi les Canadiens, dont 562 qui perdirent la vie.

Nous nous souviendrons d'eux

La Première Guerre mondiale prit fin à la onzième heure du onzième jour du onzième mois en 1918. Il s'agissait alors du plus grand conflit que le monde avait connu et quelque neuf millions de combattants, dont plus de 66 000 Canadiens et Terre-Neuviens, y perdirent malheureusement la vie.

Le 11 novembre 1918 fut un jour de grande fête et de soulagement, mais également une journée où on éprouva des sentiments profonds de perte et de chagrin. Dans notre pays comme ailleurs dans le monde, les gens aspiraient à se souvenir de ceux qui s'étaient battus et qui avaient consenti le sacrifice ultime. L'année suivante, la première journée de l'Armistice eut lieu et, au fil du temps, on commença à reconnaître le 11 novembre comme jour du Souvenir au Canada, jour qui nous donne l'occasion de faire une pause en l'honneur de tous ceux et celles qui ont servi et qui sont morts à la défense de la paix et de la liberté. Comment participerez-vous au jour du Souvenir 2018, un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale?



Photo : Archives de la Ville de Toronto. Fonds 1244 Fiche 888

Des Torontois célèbrent l'Armistice.

En souvenir de John McCrae

Le lieutenant-colonel John McCrae était officier médical canadien pendant la Première Guerre mondiale, et il était aussi poète. En 1915, il écrivit *In Flanders Fields*, au lendemain de la mort de son ami proche, le lieutenant Alexis Helmer, tué par un obus d'artillerie. Malheureusement, John décéda d'une pneumonie le 28 janvier 1918. Son poème émouvant devint l'un des ouvrages les plus cités sur la guerre et contribua à faire du coquelicot un célèbre symbole du Souvenir.



Image : © Postes Canada

Une tragédie canadienne-française à Chérisy

Au début des cent derniers jours de la Première Guerre mondiale, le 22^e Bataillon (seule unité francophone de première ligne du Canada) se trouvait dans un état affaibli. Comme c'était le cas avec d'autres bataillons après quatre longues années de guerre, beaucoup de ses membres avaient été blessés ou tués et leurs remplaçants avaient peu d'expérience de combat. Cela ne les empêcha pas de participer à de lourdes attaques au village français de Chérisy les 27 et 28 août 1918.

Plus de 700 hommes du bataillon reçurent l'ordre d'avancer en plein

jour, au cœur d'une ligne allemande fortifiée. Pris au milieu de tirs nourris de mitrailleuses et exposé à une pluie d'obus, le 22^e Bataillon subit de lourdes pertes, avec plus de 100 morts et 200 blessés, dont plusieurs portés disparus ou faits prisonniers. Tous les officiers de l'unité furent tués ou blessés, y compris le major Georges Vanier, qui perdit une jambe. Il devint plus tard le premier gouverneur général francophone du Canada. Le bataillon n'eut d'ailleurs que peu de temps pour récupérer avant de retourner au combat dès septembre, afin d'aider les Alliés à mettre fin à la guerre dans les semaines suivantes.



Portrait du major Georges Vanier par l'artiste de guerre Alfred Bastien et photo.

Images : Bibliothèque et Archives Canada PA-166146 et PA-002777

Le saviez-vous?

Le soldat George Price, de la Saskatchewan, fut le dernier Canadien à tomber au combat pendant la Première Guerre mondiale. Malheureusement, il fut abattu par un tireur d'élite près de Mons, en Belgique, deux minutes avant l'entrée en vigueur de l'Armistice à 11 h, le 11 novembre 1918.



George Lawrence Price

Photo : MVGC

Sur le vif : la guerre de Corée

Il existe une longue tradition voulant que l'on capture les expériences de la guerre par le biais d'œuvres d'art. Bien que des artistes de guerre officiels aient été sollicités par le Canada lors des Première et Seconde Guerres mondiales, ce ne fut pas le cas pour la guerre de Corée. Cela n'empêcha pas le soldat Ted Zuber d'utiliser son carnet de croquis pour consigner ce qu'il vit lors de son service au sein du *Royal Canadian Regiment* en Corée.

Il tira plus tard de ses croquis son inspiration pour peindre et donner vie aux expériences de guerre vécues par les Canadiens. Monsieur Zuber communiqua avec d'autres vétérans et étudia des photographies aériennes, des cartes et des journaux de guerre pour l'aider à peindre la guerre de Corée. Plusieurs de ses œuvres sont maintenant au Musée canadien de la guerre.



Freeze – Patrol Under Enemy Flare, peint par Ted Zuber.

Image : Collection Beaverbrook d'art militaire MCG 19890328-012

Des fleurs pour la liberté

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les soldats canadiens participèrent à une sinistre bataille à Ortona, en Italie. Celle-ci débuta le 20 décembre 1943 et dura huit jours. Les rues de la ville, occupée par les Allemands, étaient un vrai champ de bataille. Après une semaine de combats acharnés, les Canadiens remportèrent la victoire et Ortona fut libérée. Malheureusement, 213 de nos soldats y perdirent la vie.

Aujourd'hui, la ville a été reconstruite et il reste peu de traces de la guerre, mais les Italiens, notamment les sœurs Francesca et Maria LaSorda, n'oublièrent jamais l'aide apportée par les Canadiens. En 1943, les jeunes filles et leur famille se cachaient, entassés dans une petite grange à Ortona, lorsqu'elles rencontrèrent des Canadiens. Les filles offrirent à nos soldats de laver leurs vêtements et ceux-ci leur donnèrent volontiers des vivres en retour.

Des années plus tard, les sœurs trouvèrent une belle façon de témoigner de leur gratitude. Au mois d'octobre 1999, le monument Le Prix de la paix fut dévoilé à Ortona pour honorer les libérateurs, illustrant un soldat canadien blessé, réconforté par un camarade agenouillé à ses côtés. Les sœurs LaSorda assistèrent à la cérémonie du dévoilement et au dépôt des fleurs sur le monument. Lorsque les fleurs se fanaient, elles les remplaçaient par des fleurs fraîches. Ensemble, elles portèrent ce geste bienveillant pendant environ 15 ans, jusqu'à la mort de l'une des sœurs. Quel beau geste commémoratif!



Monument Le Prix de la paix à Ortona.

Photo : Anciens Combattants Canada

Un obusier revient à la maison

Le roi et la reine des Belges ont posé plusieurs gestes commémoratifs lors de leur visite d'État au Canada en mars 2018. Ils ont, entre autres, prêté un obusier de 4,5 pouces, qui fut l'une des dernières pièces d'artillerie canadienne à tirer durant la Grande Guerre, le 11 novembre 1918. L'obusier fut donné à la ville de Mons, en Belgique, en août 1919, par le lieutenant-général Sir Arthur Currie, commandant du Corps canadien. Ce témoin silencieux de la fin du conflit sera exposé pour les prochaines années au Musée canadien de la guerre, dans le cadre d'une exposition spéciale marquant le 100^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale.

La vie et la mort en haute mer

La bataille de l'Atlantique commença dès la première journée de la Seconde Guerre mondiale, en septembre 1939, pour se terminer à la toute fin des combats en Europe en mai 1945. Elle opposait les Alliés, qui désiraient transporter du ravitaillement et des troupes en Europe, aux Allemands, qui voulaient anéantir cette opération essentielle aux forces alliées.

Ce fut une bataille âprement disputée au cours de laquelle les sous-marins allemands se rapprochèrent de la victoire en mer, en torpillant des centaines de navires de transport alliés durant les premières années de la guerre. Toutefois, l'adoption de nouvelles technologies et tactiques en 1943 marqua un changement de cap, alors que les Alliés prirent finalement le dessus.

Des membres de la Marine royale canadienne (MRC), de la Marine marchande canadienne et de l'Aviation royale du Canada (ARC) jouèrent un rôle de premier plan pendant cette lutte des Alliés en mer. En effet, plus de 25 000 navires marchands alliés traversèrent



Les robustes navires de guerre de la MRC, baptisés « corvettes », ont escorté des centaines de convois pendant la Seconde Guerre mondiale.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-4950909

l'océan Atlantique en sécurité pendant la guerre sous escorte canadienne, livrant environ 165 millions de tonnes de précieux matériaux en Europe. Néanmoins, le prix payé pour aider les convois alliés à traverser fut très élevé : environ 2 000 marins de la MRC, 750 aviateurs de l'ARC et plus de 1 600 marins marchands canadiens et terre-neuviens perdirent la vie pendant le conflit. La victoire des Alliés dans la bataille de l'Atlantique a grandement contribué à mettre fin à la Seconde Guerre mondiale.

Les Forces armées canadiennes au Rwanda

L'un des plus grands défis internationaux en matière de maintien de la paix du Canada se déroula au Rwanda, pays d'Afrique centrale, de 1993 à 1996. Le peuple du Rwanda provient principalement de deux tribus : les Hutus et les Tutsis. Pendant des siècles, leurs relations demeurèrent tendues, mais au début des années 1990, les tensions éclatèrent et une guerre civile fut déclenchée. En réponse à ces tensions, les Nations Unies entreprirent des missions de paix dans ce pays, dont la plus importante fut la Mission des Nations Unies pour l'Assistance au Rwanda (MINUAR), au cours de laquelle les membres des Forces armées canadiennes jouèrent un rôle de premier plan.

Même avec ces Casques bleus déployés, la situation du pays se transforma en cauchemar au mois d'avril 1994. Les Hutus commencèrent à massacrer des centaines de milliers de Tutsis et de Hutus modérés. Les soldats de l'ONU y firent ce qu'ils pouvaient, mais ils étaient trop peu nombreux et paralysés par leur mandat limité. Ils réussirent à sauver certaines personnes, mais ne purent malheureusement pas empêcher les pires atrocités. Les membres des Forces armées canadiennes restèrent au Rwanda après le génocide pour contribuer aux efforts d'aide humanitaire, au déminage et à la réinstallation des réfugiés avant de quitter le pays en 1996.

Mais les blessures des Casques bleus ne sont pas toujours aussi évidentes que les blessures physiques. La



Soldat canadien offrant de l'aide à des enfants au Rwanda.

Photo : Ministère de la Défense nationale

brutalité humaine la plus horrible marque profondément ceux qui en sont témoin; et ce fut l'une des plus graves séquelles de la mission de maintien de la paix du Canada au Rwanda. Bon nombre de nos vétérans qui y ont servi présentèrent au retour un trouble de stress post-traumatique (TSPT), trouble psychologique pouvant avoir des répercussions graves et durables.



Fusillade dans la poche de Medak

Lorsque le gouvernement communiste de la Yougoslavie, pays du sud-est de l'Europe, s'effondra au début des années 1990, la guerre civile éclata. Les vieilles différences ethniques et religieuses soulevèrent une vague de violence qui connut une recrudescence et la communauté internationale décida d'intervenir. Des dizaines de milliers de membres des Forces armées canadiennes servirent alors dans le cadre d'efforts de maintien de la paix dans les années 1990 et 2000. Les Canadiens qui furent déployés dans les Balkans au cours des premières années n'étaient pas confrontés à une mission de maintien de la paix ordinaire, car il y avait peu de « paix » à « maintenir ». Il s'agissait plutôt de combats entre les factions et d'atrocités commises contre les civils.

En septembre 1993, les soldats du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* se trouvaient près d'un endroit baptisé « poche de Medak », partie de la Croatie alors contrôlée par la Serbie. Les Croates lancèrent une offensive pour tenter de reprendre

la région. Un cessez-le-feu fut conclu, devant être supervisé par les forces des Nations Unies (ONU). Cependant, alors que les soldats canadiens et français entraient dans la région, les forces croates ouvrirent le feu. Les *Patricias* tinrent leur position toute la nuit, confrontés au plus violent combat auquel une unité canadienne s'était retrouvée mêlée depuis la guerre de Corée. Il s'agissait d'un furieux combat, nourri d'un feu de mitrailleuses lourdes et où nos soldats durent repousser les assauts croates répétés.

Le matin suivant, les Croates empêchèrent encore les troupes de l'ONU d'entrer dans la région. Le commandant canadien, le lieutenant-colonel James Calvin, organisa une conférence de presse à l'improviste devant leur barrage routier, forçant les Croates à ouvrir la voie. Les forces de l'ONU découvrirent que les villages serbes de la poche de Medak avaient été détruits et que de nombreux civils avaient été tués, victimes d'un « nettoyage ethnique ».

Le saviez-vous?

Plus de 100 000 enfants des îles britanniques furent envoyés au Canada entre les années 1870 et les années 1930. Ces jeunes garçons et filles étaient généralement orphelins, abandonnés ou issus de familles pauvres ne pouvant subvenir à leurs besoins. On croyait qu'ils auraient un avenir meilleur chez nous, où les

familles les prenaient pour les aider à la ferme et à la maison, mais la vie était souvent dure pour eux. Des milliers de ces « jeunes immigrants » retournèrent en Europe en tant qu'adultes pendant les Première et Seconde Guerres mondiales, en portant l'uniforme militaire pour défendre la paix et la liberté.

Le naufrage du navire-hôpital Llandovery Castle

Plus de 3 000 infirmières militaires canadiennes servirent durant la Première Guerre mondiale. Ces professionnelles furent témoin de graves tragédies et certaines d'entre elles ont développé ce que l'on appelle aujourd'hui un trouble de stress post-traumatique. L'une des tâches que ces femmes courageuses devaient accomplir consistait à servir à bord des navires-hôpitaux, lesquels transportaient des militaires blessés au Canada.

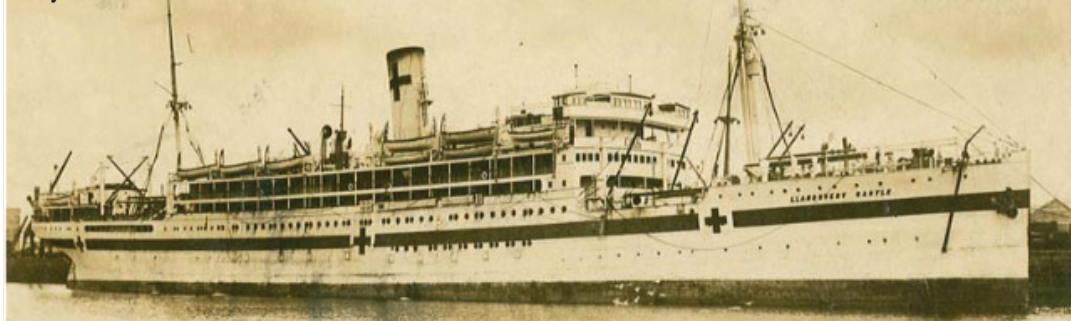
Travailler à bord de ces navires était relativement moins dangereux que le service près des lignes de front, mais la réalité des événements tragiques du 27 juin 1918 fut bien différente. Lors de cette nuit fatidique, 258 membres de l'équipage et passagers, dont 14 infirmières militaires canadiennes, retournaient en Angleterre à bord du *Llandovery Castle* lorsque celui-ci fut torpillé par un sous-marin allemand. Comme les navires-hôpitaux étaient protégés par le droit international, le commandant allemand ordonna que les survivants soient tués afin qu'il n'y ait aucun témoin de ce crime de

guerre. La plupart des personnes à bord, y compris toutes les infirmières militaires, périrent. Un seul canot de sauvetage réussit à s'échapper avec 24 personnes à son bord.

L'un des survivants, le sergent Arthur Knight, témoigna plus tard du courage des infirmières :

«*Inébranlables et calmes, aussi sérieuses que pendant un défilé, sans une plainte ou un seul signe d'émotion, nos 14 infirmières dévouées affrontèrent l'épreuve terrible d'une mort certaine, ce n'était qu'une question de minutes, alors que notre canot de sauvetage approchait du tourbillon d'eaux folles où tout le pouvoir humain était impuissant.*» [TRADUCTION LIBRE]

Les Canadiens furent secoués par cette grande tragédie. Nos soldats utilisèrent même « Llandovery Castle » comme cri de ralliement sur le champ de bataille durant les « cent derniers jours », phase finale de la guerre qui débuta quelques semaines plus tard, le 8 août 1918.



NHSM Llandovery Castle

Soutenir Haïti

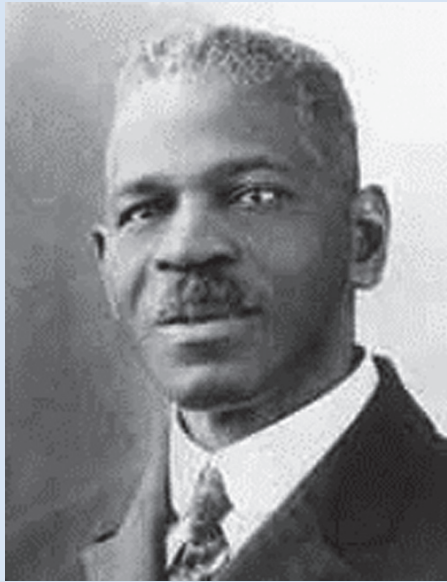
Les membres des Forces armées canadiennes participèrent à plusieurs efforts de maintien de la paix et d'aide humanitaire en Haïti au fil des ans, à la suite de bouleversements politiques et de catastrophes naturelles. Au début des années 1990, un gouvernement démocratique fragile qui avait été établi dans ce petit pays des Caraïbes après des décennies de dictature fut renversé par un coup d'état. Lorsque les hostilités menacèrent d'engloutir Haïti, la communauté internationale répondit par une série d'opérations multinationales de maintien de la paix afin d'aider à restaurer la démocratie, de mettre fin aux violations des droits de la personne et d'offrir une aide humanitaire. Le Canada assuma souvent un rôle de premier plan dans ces efforts en raison des liens linguistiques et culturels que partagent nos pays : les deux ont le français comme langue officielle, il existe une grande communauté haïtienne-canadienne au Québec et les missionnaires canadiens et étrangers sont actifs là-bas depuis longtemps.

Nos hommes et femmes en uniforme qui servirent en Haïti durent s'acquitter de leurs tâches exigeantes dans un environnement exténuant : la chaleur et le taux d'humidité pouvant atteindre des niveaux élevés, et l'extrême pauvreté ainsi que l'agitation sociale n'étant que trop courantes. Malgré les défis, les troupes canadiennes patrouillant dans les rues de lieux comme Port-au-Prince (la capitale d'Haïti) furent souvent chaleureusement accueillies par les citoyens locaux en tant que protecteurs. On compte aussi parmi les contributions des Canadiens la remise en état des systèmes électriques et d'autres infrastructures importantes, ainsi que l'aide médicale apportée aux malades et aux blessés à la suite du tremblement de terre dévastateur de 2010. Nos militaires ne ménagèrent pas leurs efforts pour aider les Haïtiens, notamment en passant du temps libre à visiter des orphelinats.



Des membres des Forces armées canadiennes en patrouille à Port-au-Prince, en Haïti, en juin 2013.

Un message de tolérance



Révérend William White

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata en 1914, les Canadiens se précipitèrent pour rejoindre les forces armées, y compris de nombreux jeunes Canadiens noirs. Cependant, à l'époque, l'attitude préjugée de certains recruteurs rendait difficile l'enrôlement de ces hommes.

Découragés, des Canadiens noirs adressèrent une pétition au gouvernement à propos de ces obstacles, notamment le révérend William White. Il s'agissait d'un leader naturel et d'une voix forte qui défendait leur droit de se battre pour leur pays. Le 5 juillet 1916, le 2^e Bataillon de construction fut donc mis sur pied. Le soi-disant « Bataillon noir » accueillera plus de 600 hommes dans ses rangs pendant la guerre, la plupart d'entre eux originaires de la Nouvelle-Écosse. Le révérend William White devint l'aumônier de l'unité et reçut également le grade de capitaine honoraire — l'un des rares officiers de race noire à servir dans le Corps expéditionnaire canadien pendant le conflit. Son bataillon fut déployé en France où il était rattaché au Corps forestier canadien, aidant à fournir le bois nécessaire au maintien des tranchées, ainsi qu'à la construction de routes et de voies ferrées. Malgré les difficultés rencontrées par le bataillon, le révérend White continua à prêcher et à inspirer les soldats avec ses messages de foi, d'espoir et de tolérance.

Après la guerre, le révérend White devint le pasteur de l'église baptiste de la rue Cornwallis à Halifax; il était une personnalité bien connue dans la communauté, défendant les droits et les libertés des Néo-Écossais noirs.

Un pilote canadien distingué

Sydney Shulemson est né à Montréal en 1915. Il s'enrôla dans l'Aviation royale canadienne au début de la Seconde Guerre mondiale en 1939 et suivit sa formation de pilote en Ontario et à l'Île-du-Prince-Édouard. Il obtint son brevet en 1942 et se joignit au 404^e Escadron de l'ARC en Écosse. Sydney Shulemson se révéla bientôt un pilote courageux et efficace. Il se mérita l'Ordre du service distingué en 1943 et la Croix du service distingué dans l'Aviation en 1944 pour son courage au combat et pour avoir aidé à développer de nouvelles techniques innovantes servant à attaquer les navires ennemis. On estime qu'il aurait endommagé au moins 13 navires ennemis lors de son service, ce qui représente



Entraînement de Sydney Shulemson à Summerside, Î.-P.-É., en 1942.

une cinquantaine de sorties. En raison de ses compétences particulières, le lieutenant d'aviation Shulemson devint ensuite instructeur jusqu'à la fin du conflit. Il fut l'un des militaires juifs canadiens les plus décorés de la Seconde Guerre mondiale.

Tireur d'élite : Henry Louis Norwest



Photo : Légion royale canadienne, filiale 29 (Worthington)

Henry Louis Norwest, MM.

L'un des tireurs d'élite canadiens les plus célèbres de la Première Guerre mondiale était le soldat Métis Henry Louis Norwest. Il possédait toutes les compétences nécessaires pour assumer ce rôle : son adresse au tir, son habilité à pouvoir se tenir à l'affût pendant de

longues périodes, et ses techniques de camouflage étaient excellentes. Né à Fort Saskatchewan, en Alberta et d'ascendance franco-crie, il passa sa jeunesse employé dans un ranch et participa à des épreuves de rodéo. Le caporal-suppléant Norwest servit au sein du 50^e Bataillon et il maintint le meilleur dossier de tireur d'élite avec 115 coups mortels. Il reçut également la Médaille militaire pour les gestes de bravoure qu'il posa durant la bataille de la crête de Vimy en avril 1917.

En août 1918, pendant les cent jours du Canada, le soldat Norwest mérita de nouveau la Médaille militaire lors de la bataille d'Amiens pour avoir éliminé plusieurs positions de mitrailleuses allemandes. Il fut également une source d'inspiration pour son unité; l'un de ses compagnons d'armes déclara ce qui suit à son éloge :

« Notre célèbre tireur d'élite connaissait mieux que la plupart d'entre nous le prix de la vie et celui de la mort. Henry Norwest accomplit sa terrible tâche de façon remarquable parce qu'il croyait que ses aptitudes spéciales ne lui donnaient d'autre choix que de remplir cette mission indispensable. Notre tireur d'élite du 50^e [Bataillon] se consacra passionnément à son travail et fit preuve d'un détachement complet lorsqu'il se trouvait au front... Et lorsque nous avions la rare occasion de le croiser, nous le trouvions d'un abord agréable et gentil. Il était l'un des nôtres et il nous servait toujours d'inspiration. »

Les camarades de Norwest furent bouleversés lorsqu'il fut tué par un tireur d'élite ennemi le 18 août 1918. Pour les membres de son bataillon, c'est un véritable héros qui disparut.

Simon Mailloux est sans limites

Le capitaine Simon Mailloux fut grièvement blessé en Afghanistan lorsqu'un engin explosif improvisé heurta son véhicule blindé léger pendant une opération de nuit à Kandahar en 2007. Il dut subir l'amputation d'une jambe sous le genou et se retrouva avec la mâchoire fracturée ainsi que de nombreuses lacérations.

Capitaine Mailloux dut revenir au Canada pour entreprendre une épuisante rééducation. Il fut bientôt muni d'une prothèse, laquelle changea complètement la donne pour lui. Déterminé à poursuivre sa mission en Afghanistan, le capitaine Mailloux voulait finaliser le travail qu'il avait commencé là-bas. Deux ans après avoir perdu sa jambe, le courageux soldat put retourner en Afghanistan et il devint ainsi le premier amputé canadien à être déployé en tant que combattant. Il devint non seulement symbole des défis auxquels sont confrontés les personnes vivant avec un handicap physique, mais aussi symbole du dévouement des troupes canadiennes.



Photo : Ministère de la Défense nationale

Simon Mailloux

Le capitaine Mailloux décida ensuite de s'impliquer dans « Sans limites », le programme des Forces armées canadiennes qui appuie le rétablissement des militaires ainsi que des vétérans malades et blessés, par le biais de la pratique de sports et d'autres activités physiques. Il participa à des compétitions sportives adaptées et prit part aux Jeux Invictus en 2016 ainsi qu'à ceux de 2017 en tant que co-capitaine d'Équipe Canada. Les Jeux Invictus furent mis sur pied par le prince Harry en 2014 afin de donner aux militaires et aux vétérans de différents pays l'occasion de se rassembler et de participer à différents événements sportifs pour s'inspirer et se soutenir les uns les autres.

Guides étudiants

Saviez-vous qu'Anciens Combattants Canada embauche des étudiants de niveau postsecondaire pour travailler au Mémorial national du Canada à Vimy et au Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel dans le Nord de la France? Vous êtes bilingue? Vous êtes à la recherche d'une expérience culturelle unique? Le Programme des guides étudiants pourrait vous convenir! Pour en savoir davantage, visitez le site **veterans.gc.ca** et effectuez une recherche en indiquant les mots-clés « Programme des guides étudiants ».



Photo : Anciens Combattants Canada

Des guides étudiants à Vimy

Crise du verglas de 1998



Photo : MDN ISC98-010-17

Un membre des Forces armées canadiennes défrichant des arbres couverts de glace au Québec en janvier 1998.

Les membres des Forces armées canadiennes risquent depuis longtemps leur vie pour fournir de l'aide humanitaire à des gens partout dans le monde. Parfois, cette aide est également nécessaire chez nous.

En janvier 1998, plusieurs jours de pluie verglaçante extrême, pouvant atteindre 100 millimètres dans certaines régions, frappèrent le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Est de l'Ontario. Considérée l'une des pires catastrophes naturelles de l'histoire de notre pays, la Crise du verglas de 1998 connut la chute de milliers de lignes de transmission électrique, sous le poids de la glace. En outre, comme l'effet domino, une chaîne de pylônes géants dans le sud du Québec s'effondra, ce qui causa une panne d'électricité massive. Plus de quatre millions de personnes durent vivre dans l'obscurité, certaines d'entre elles restèrent même sans électricité pendant plus d'un mois.

Plus de 15 000 militaires de partout au pays furent déployés pour aider dans le cadre de l'opération *Récupération*. Ils apportèrent une aide indispensable afin de restaurer l'électricité, de secourir les personnes prises au piège dans leurs maisons et d'apporter de l'aide aux personnes dans le besoin.

Horizontalement

- 3. Nom de famille du vétéran de la guerre de Corée qui a peint *Freeze*.
- 8. Bataille déclenchée par les Alliés le 8 août 1918.
- 10. Ville de naissance du pilote de l'ARC Sydney Shulemson.
- 11. Sinistre bataille canadienne en Italie en décembre 1943.
- 13. Nom de code de l'opération militaire qui a suivi la Crise du verglas de 1998.
- 14. Nom de code de l'invasion alliée de la Sicile en juillet 1943.
- 15. Nom de famille de l'aumônier du 2^e Bataillon de construction.
- 16. Nom de famille du dernier Canadien tué durant la Première Guerre mondiale.
- 17. Pays des Caraïbes où le Canada a pris part à de nombreux efforts militaires.
- 18. Village français où le 22^e Bataillon a attaqué les 27 et 28 août 1918.

Verticalement

- 1. Ville belge où les Canadiens se battaient le 11 novembre 1918.
- 2. Endroit de la signature de l'armistice pour mettre fin aux combats de la guerre de Corée.
- 4. Pays africain où les Canadiens ont servi entre 1993 et 1996.
- 5. Nom de famille du soldat qui devint le premier gouverneur général du Canada.
- 6. Ville de naissance de la capitaine Ashley Collette, qui a dirigé un peloton en Afghanistan.
- 7. Province afghane où le capitaine Simon Mailloux a été blessé en 2007.
- 9. Nom de famille du tireur d'élite Métis de la Première Guerre mondiale né en Alberta.
- 12. Région de l'Europe où de nombreux Canadiens ont servi dans les années 1990 et 2000.

Une combattante

Le Canada a joué un rôle de premier plan en ce qui concerne les femmes qui servent dans les forces armées. Depuis 1989, les femmes membres des Forces armées canadiennes sont en mesure de servir dans des rôles de combat d'infanterie. Des femmes comme la capitaine Ashley Collette, originaire de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, ont prouvé qu'elles étaient à la hauteur du défi. Elle dirigea un peloton d'environ 50 hommes lors d'un déploiement difficile en Afghanistan en 2010, mission au cours de laquelle elle perdit plusieurs soldats sous son commandement. Pour ses qualités de leadership impressionnantes, la capitaine Collette devint la première femme à recevoir la Médaille de la vaillance militaire; l'une des plus hautes distinctions qu'un soldat canadien puisse recevoir.

Avoir des femmes soldats sur le terrain s'avéra avantageux dans des endroits comme en Afghanistan, où les femmes locales représentent une source importante d'information et de renseignements. En raison de différences d'attitudes envers les rôles sociaux liés au sexe au sein d'autres cultures, les hommes militaires ne sont pas toujours en

mesure d'interagir facilement avec les femmes locales, mais les femmes soldats peuvent aider à combler cette lacune. Tout en développant une relation avec les femmes d'un village afghan, la capitaine Collette vécut une expérience inhabituelle : elle dut crier afin d'être entendue par l'interprète masculin qui n'était pas autorisé à entrer dans la même pièce que les femmes lors de conversations informelles autour d'un thé.

La détermination de la capitaine Collette ne s'arrêta pas en Afghanistan. Son retour à la vie normale au Canada fut difficile, comme c'est le cas pour plusieurs soldats. Quelques années après l'Afghanistan, elle voulut redonner à sa communauté en devenant officier en travail social auprès des Forces armées canadiennes. Elle œuvre maintenant à Edmonton, aidant ses collègues militaires ayant subi des blessures psychologiques. Ashley Colette complète actuellement des études de doctorat au sujet de la croissance à travers des troubles post-traumatiques.



Photo : Gracieuseté de Ashley Collette

La capitaine Collette avec des enfants afghans en 2010.

fleurs fleurissaient sur les champs de bataille d'Europe. Il décida d'en cueillir quelques-unes et de les presser dans un livre pour les envoyer dans ses lettres à sa « petite Celia ».

George survécut à la guerre et il retourna chez lui. Ses lettres et les fleurs demeurèrent conservées pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'elles inspirent une exposition unique intitulée Fleurs D'ARMES. Cette exposition multimédia présente des histoires de Canadiens touchés par la guerre, des objets provenant des tranchées et des parfums, pour évoquer dix thèmes, tous liés à une fleur. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir l'histoire d'une façon expérimentale et se forger un souvenir personnel d'une guerre lointaine.

Ma petite Celia

George Cantlie quitta Montréal en 1914 pour servir dans la Grande Guerre, laissant derrière sa famille, y compris sa petite fille Celia. Il craignait de ne jamais revenir à la maison et voulait s'assurer qu'elle aurait un souvenir de lui.

Malgré la boue et les horreurs de la guerre, George remarqua que des



Photo : Jardins de Métis

Fleurs D'ARMES

MOTS CROISÉS

Avez-vous lu les récits du journal avec attention? Toutes les réponses de la grille de mots croisés figurent dans le journal.

